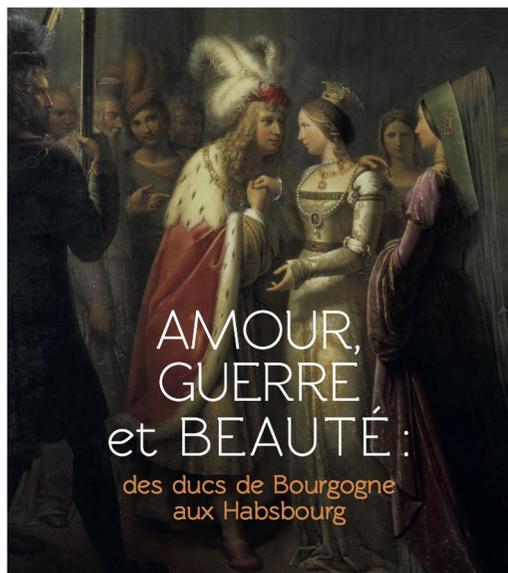


Amour, guerre et beauté

Des ducs de Bourgogne aux Habsbourg



Broché à rabats

250 x 280 mm

160pp.

132 ill.

25 €

ISBN 978-94-6161-6760

Office : novembre 2021

En 2020, les polémiques mémorielles suscitées par la statuaire publique en France, en Belgique comme ailleurs dans le monde, révèlent l'emprise que les représentations historiques construites au XIXe siècle exercent encore aujourd'hui.

Le propos de cette exposition est d'explorer, pour la première fois, la manière dont ont été représentés les souverains des anciens Pays-Bas bourguignons dans l'art du XIXe siècle. La constitution transnationale des États bourguignons aux XIVe et XVe siècles puis leur intégration à l'héritage des Habsbourg y semblent mises en scène comme un obstacle au « roman national » de la genèse de l'État moderne en France, comme matrice de l'identité flamande dans la jeune nation belge, ou encore comme creuset d'une identité politique européenne peut-être nostalgique du projet impérial dont l'Union européenne serait la lointaine héritière.

Lorsque Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, épouse la fille du comte de Flandre, il devient avec ses fils et petits-fils Jean Sans Peur et Philippe le Bon, le souverain d'immenses et prospères territoires situés au Nord-Est du royaume de France : Bourgogne, Franche-Comté, Flandre, Artois, Brabant, Limbourg, Hainaut, Namurois, Luxembourg, Hollande et Zélande. La rivalité du duc de Bourgogne et du roi de France atteint son apogée avec Charles le Téméraire, finalement défait par Louis XI.

Le mariage de sa fille Marie de Bourgogne avec Maximilien de Habsbourg, bientôt élu empereur, allait réunir ses territoires à l'Empire. La double alliance conclue entre leurs enfants et ceux de la Couronne d'Espagne ferait de Charles Quint un

empereur régnant sur un territoire immense, formé d'une bonne partie de l'Europe et même du monde avec la conquête des Amériques. À la tête de royaumes et de provinces hétérogènes culturellement et dispersés géographiquement, il tient le royaume de France en tenaille au grand dam de son adversaire François 1er. Ces luttes de pouvoir et d'influence entraînent des guerres incessantes auxquelles succèdent en temps de paix une émulation artistique entre les souverains, laissant à la postérité de magnifiques œuvres d'art.

Cet âge d'or et de sang a particulièrement inspiré les artistes du XIXe siècle, qui puisent dans l'histoire mais aussi le théâtre ou les romans les récits de la naissance et de la rivalité des nations européennes, et esquissent ainsi la figure d'une Europe réunie par des jeux politiques et d'alliances matrimoniales qui succèdent à l'unité de la Chrétienté médiévale brisée par la Réforme.

L'exposition réunira une cinquantaine d'œuvres (peintures et sculptures principalement), provenant de collections publiques et privées européennes. Afin de faciliter la compréhension du grand public, peu familier de l'histoire complexe des anciens Pays-Bas bourguignons, celle-ci suivra un fil conducteur chronologique, tout en ménageant des îlots thématiques, sur les enjeux de pouvoir ou la place des femmes par exemple.



ESSAIS

L'HISTOIRE DES PRINCES BURGONDO-HABSBOURGEOIS AU XIX^e SIÈCLE, ENTRE TRAHISON, DESPOTISME ET FASTES JOYEUX

ÉLODIE LECUPPE-DESARDIS

« Les accusations des historiens flamands contre Philippe le Bon valent celles des historiens français s'il est censé de le poursuivre jusqu'à nos jours. Les uns et les autres le jugent, en effet, d'après les idées du passé, non d'après les idées du présent. C'est là fait un crime d'avoir violé l'humanité municipale de deux villes restées fidèles à l'idéal politique du Moyen Âge, ceux-ci d'avoir oublié ses devoirs de grand vassal et de grand français. Il serait temps, peut-être, d'adopter enfin un point de vue plus équitable et plus exact, et de comprendre que le premier souverain des Pays-Bas ne peut être apprécié à la mesure d'un Gué de Damperre ».

Tel un maître d'école sifflant la fin de la récitation, Henri Pierson (1862-1935), après un plaidoyer idéologique en faveur de Philippe le Bon - l'honneur et son œuvre, sa vie, avec la fermeté qui suit au savoir respecté de l'université de Gand, à tourner le page de décennies de ce que l'on qualifierait de nos jours de "Burgundian hangover". En 1903, lorsque Pierson rédige sa grande histoire de la Belgique, le temps n'est plus à la déportation mesquine de l'œuvre bourgeoise, quelidit éditorial de fondation pour un État belge en proie aux crispations internationalistes, perfides de catalanisme exemptes à être, Philippe le Bon, plus le condoleur Régis de Postum Heuterius, réconcilié sous la plume et les analyses de Pierson, qui met en garde le peuple belge et tend le miroir de l'honneur à celle et ceux qui seraient la faiblesse de succomber à la tentation de la discorde et du particularisme". L'historiographie de cet siècle belge s'écrit sur le triangle d'un État bourgeois.

FIG. 1
Ange Fraçois,
Le prince Charles d'Orléans,
1816. Musée des monuments
royaux de Brno,
Brno, en France.



pierson, non seulement futur et multi-figuralement fondateur d'une unification subversive et mobile, Certeis, la thèse est contrariée par les avis d'autres grandes figures intellectuelles de l'époque, à l'instar de Johan Heusinger, et prolonge un débat qui continue encore aujourd'hui à animer ceux des spécialistes de cette période. Mais retenons que cet engagement réitéré à au moins reprises est une séquence historiographique qui, en France comme en Belgique, à l'aube des nations nouvelles, avait conduit les élus de Bourgogne et les souverains habsbourgeois dans la file des anti-héros, nécessaires à l'élaboration des "communautés imaginaires". Un rapide survol de cette historiographie bourgeoise inaugurée par l'œuvre monumentale de Louis Prosper de Brouse (1782-1866) permettra de mieux saisir la valeur esthétique et les ambitions des artistes qui placèrent sur leurs tables les intentions utilitaires et les projets littéraires des historiens de cet siècle.

